

Citius, Altius, Fortius

(plus vite, plus haut, plus courageux)

Une lectrice nous a demandé qui fut l'auteur de la devise du Comité International Olympique. Nous y répondons volontiers:

Il s'agit probablement de la plus ancienne devise sportive récente. Elle remonte à quelque soixante-cinq ans et eut pour auteur le célèbre Père Didon de l'Ordre des Dominicains, alors directeur du Collège d'Arcueil près de Paris où il fut nommé en 1890. Prédicateur, écrivain et éducateur français, le Père Didon est né en 1840 à Touvet (Isère)

et mort à Toulouse en 1900. Sa devise doit dater de 1895 environ.

Ce grand apôtre des énergies viriles avait aperçu bien vite dans le sport renaissant un puissant levier scolaire et n'avait pas hésité à en faire emploi. Dans une allocution qu'il prononça en distribuant les prix gagnés au cours d'une réunion athlétique interscolaire organisée par ses élèves, il lança tout à coup ces trois superlatifs. Le record avait désormais sa glorification en style classique: ses caractéristiques essentielles se trouvaient

fixées en trois mots lapidaires. Le sort de la devise nouvelle fut plus vaste et plus haut que ne le pensait son auteur. Ce fut l'Olympisme qui s'en empara et la répandit dans le monde. Aujourd'hui l'appel sonore retentit sur la jeunesse de tous les pays. On le lit, emmêlé aux cinq anneaux symboliques partout où l'olympisme s'installe, triomphant.

*

La réponse que nous venons de donner nous incite à parler d'autres devises, dites sportives. Dans cette catégorie émerge naturellement le fameux *MENS SANA IN CORPORE SANO* auquel ont recouru tant d'orateurs de pauvre imagination et dont il a été fait un tel abus qu'on peut sans exagération le qualifier d'insupportable rengaine. (*Maxime* de Juvénal.)

*

La devise *MENS FERVIDA IN CORPORE LA-CERTOSO* n'est pas née d'une improvisation oratoire. Elle fut réfléchie et cherchée. Le Baron de Coubertin en arrêta lui-même les termes avec un latiniste passionné, grand ami des sports, l'ancien proviseur des lycées de Marseille, de Troyes et de Vanves près de Paris, M. Morlet. Le Rénovateur des Jeux Olympiques en raconta la genèse et en discuta la valeur dans la *Revue Olympique* de juillet 1911. Elle y revint par la suite car un autre latiniste, membre du Comité International Olympique, n'était pas pleinement satisfait par l'emploi du terme *lacertosus*. Plus tard encore il advint qu'appréciant à son tour la nouvelle formule au cours d'une conversation au Vatican, le pape Pie XI s'inquiéta de l'idéal *fervidus*. C'est que, dans les deux cas, la substitution s'opérait de la notion d'excès à la notion d'équilibre. Et c'est ce qu'avait voulu l'initiateur dont la doctrine à cet égard est connue. Voilà

comment cette devise, idéal d'aspect intempérant, recèle le germe d'une dispute philosophique d'un intérêt jamais épuisé, à la fois historique et pédagogique. Elle avait rempli de joie son auteur.

*

Pourquoi ne parlerions-nous pas de celle-ci: *ATHLETAE PROPRIUM EST SE IPSUM NOS-CERE ET VICERE?* (*C'est le devoir et l'essence de l'athlète de se connaître, de se conduire et de se vaincre soi-même.*) C'est en 1923 que fut créée, sous les auspices du Comité International Olympique, et grâce à la générosité éclairée de M. Angelo Bolanaki, aujourd'hui encore membre doyen du comité, une « médaille africaine » destinée à la propagation de l'activité sportive parmi la jeunesse indigène. La médaille porte d'un côté la silhouette vigoureuse d'un Noir lançant un javelot et de l'autre des bambous au travers desquels se lit une inscription. Précisément celle dont nous parlons. Il est curieux de savoir que la création de cette médaille, ou plutôt de l'inscription dont nous faisons mention, souleva des orages dans certains centres gouvernementaux. En quelle langue devait être l'inscription? Des dialectes africains infiniment variés, il ne pouvait être question. L'anglais, le français, l'allemand, l'italien, le portugais sont en Afrique des langues régionales d'après le caractère de la colonisation locale de cette époque. Pourquoi l'une plutôt que l'autre? Le latin qui n'est compris par personne? Mais les officiers, les missionnaires le connaissaient et pouvaient traduire dans le langage entendu par les subordonnés. Le latin fut ainsi choisi à quoi s'ajouta le prestige d'une antique illustration. Tout un programme éducatif se grava parmi le feuillage exotique. Dans ce texte il y avait une leçon entière de virile pédagogie sportive. C'était là le principal.